

Le sport comme Â©tendard du pouvoir: Sotchi et la restauration dâ??une image

Description

Lâ??accueil des Jeux Olympiques Â Sotchi est lâ??occasion pour la Russie de lancer une opÃ©ration de communication visant Â consolider son image. Pour le pouvoir russe, ces jeux sâ??accompagnent du dÃ©ploiement dâ??une vaste stratÃ©gie qui a pour ambition de restaurer une image dÃ©gradÃ©e.

Les parallÃ©les qui, en France, ont pu Âtre Âtablis entre la qualification des Bleus pour le Mondial de football 2014 et la situation globale du pays montrent la proximitÃ© entre sport et politique. Alors que lâ??Ã©quipe a pour vocation de reprÃ©senter la nation, les exploits sportifs doivent apparaÃ©tre comme un indicateur de prospÃ©ritÃ© nationale. Le sport a une fonction symbolique et dÃ©monstrative. Il peut Âtre le lieu oÃ¹ le pouvoir Â«prend corpsÂ» et devient visible. RÃ©ciproquement, le pouvoir peut investir le sport, voire lâ??instrumentaliser. Quâ??en est-il en Russie, dans le cadre prÃ©cis de ces JO dâ??hiver Â Sotchi?



Le sport en Russie, Âtendard du pouvoir?

En Russie, sport et pouvoir entretiennent des liens Âtroits, qui se sont construits au cours de la pÃ©riode soviÃ©tique. Les autoritÃ©s ont en effet rapidement pris conscience du rÃ´le que le sport pouvait jouer dans la sociÃ©tÃ©. Elles en ont fait un instrument de puissance et un ÂlÃ©ment essentiel de lâ??idÃ©ologie, marquÃ©e par le mythe de lâ??*homo sovieticus*Â indestructible. La Â *fizkoulтура*Â et le travail planifiÃ© ont engendrÃ© une sÃ©rie de valeurs qui ont construit un certain rapport au corps. Culte de lâ??exploit, exaltation de la force et de lâ??endurance, ignorance de la souffrance sont visibles dans les mÃ©urs, lâ??architecture, lâ??Ã©ducation, le sportâ?

Le sport en Russie soviÃ©tique relÃ©ve ainsi de la culture nationale. Il est ancrÃ© dans les mentalitÃ©s et se teinte dâ??idÃ©ologie. Il nâ??est pas un lieu neutre, mais un lieu investi par le pouvoir et oÃ¹ le corps, puissant et exaltÃ©, symbolise la nation. Par le sport, il sâ??agit dâ??atteindre un objectif de grandeur, un dÃ©passement de soi. La compÃ©tition nâ??est pas uniquement sportive, elle est aussi politique. Le sport est un Âtendard du pouvoir.

Aujourdâ??hui, mÃªme si le contexte a changÃ©, ceci semble tout aussi vrai dans un monde globalisÃ© oÃ¹ le sport devient stratÃ©gie de politique ÂtrangÃ¨re et de diplomatie. Il sâ??agit de prouver la puissance de lâ??Ã©tat, comme de la nation. Vladimir Poutine sâ??est battu pour recevoir les JO dâ??hiver en Russie. Se rendant en personne au Guatemala en 2007 pour soutenir la candidature de Sotchi, il a rÃ©vÃ©lÃ© sa volontÃ© de restaurer lâ??image du pays[1]. Acte politique, ces JO se doivent dâ??Ã©tre monumentaux. Lâ??enjeu est de taille et, si le sport est Â lâ??image du

pouvoir, il doit briller.

Une stratégie d'affirmation de la puissance russe sur la scène internationale

L'organisation des JO de Sochi est le plus grand événement international pris en charge par la nouvelle Russie depuis 1991. Il s'inscrit dans une stratégie de restauration de la puissance du pays, en déclin depuis la «victoire» du bloc occidental sur le bloc communiste. Dans les années 2000, après dix ans de crise, un tournant a été pris, axé sur le retour du pays sur la scène internationale. Les choix de politique étrangère opérés par V.Poutine ont visé à renforcer le rôle de la Russie dans le jeu diplomatique: guerre en Tchétchénie, lutte pugnace contre le terrorisme, pressions énergétiques sur l'Europe, refus du compromis sur la scène internationale (comme dans le dossier syrien, pour ne citer que cet exemple), création d'une union économique avec certains pays de l'ex-URSS; Adeptes des symboles, V.Poutine n'est-il pas celui qui dépasse les limites pour guider la nation, comme il a métaphoriquement guidé les cigognes dans leur migration à l'automne 2012[2]?

Avant même l'ouverture des jeux, il s'est agi de prouver la puissance, voire la supériorité russe. Ces jeux ne seront pas n'importe quels Jeux: ils resteront ceux lors desquels la flamme olympique aura effectué le plus long trajet de l'histoire, de son départ de Moscou le 7 octobre à son arrivée à Sochi le 7 février. Ceux où elle sera allée le plus haut dans l'espace, où elle aura plongé dans le lac le plus profond du monde (lac Baïkal) et aura atteint le plus haut sommet d'Europe (l'Elbrouz). Ces exploits, diffusés sur internet et la télévision, sont exposés aux yeux du monde comme un signe de puissance. Le «plus» qui les caractérise est l'image de la Russie, pays disproportionné, pays d'extrême et du dépassement des limites. Par ces Jeux, on revient donc à l'idéal multiséculaire de la grandeur et de la spécificité russes.

D'où la nécessité d'organiser des jeux grandioses, en termes de lieux, d'infrastructures, d'investissements[3]. Sochi n'a pas été choisie au hasard. Entre mer et montagne, cette ancienne cité balnéaire au climat favorable est un site touristique apprécié. «Sud russe», elle fait partie de ces «marges» au passé lourd de sens. Elle symbolise l'extension territoriale, l'assimilation de populations autochtones et la lutte contre le terrorisme. Son aménagement, par la construction en un temps record d'infrastructures spectaculaires (lignes ferroviaires, stades, hôtels, restaurants;), vise à prouver l'efficacité du pays et sa capacité à affronter les difficultés. Les investissements massifs et le coût faramineux des travaux, estimé à plus de 35 milliards d'euros, en font les jeux les plus coûteux de l'histoire. Sochi relève donc clairement d'une démonstration de puissance et d'un faste incroyable, qui ont de quoi séduire les Russes. Car Sochi est aussi un enjeu de politique intérieure.

Un enjeu de politique intérieure et une stratégie de conciliation nationale

La chute de l'URSS a généré un traumatisme identitaire, l'effondrement de ce système pratiquement indestructible et idéal créant un vide difficile à combler. Alors que la nostalgie, pas forcément du système lui-même mais sans doute de la sécurité qu'il procurait à l'individu, n'est pas absente aujourd'hui des comportements individuels, il semblerait que Sochi arrive à point nommé. Ces Jeux pourraient bien combler quelques aspirations de grandeur, raviver l'union nationale, regrets du passé et des rassemblements en tous genres. En cela, Sochi est un enjeu de gouvernance: il s'agit de prouver que le gouvernement est capable

dâ??offrir aux Russes une renaissance mÃ©ritÃ©e.

Cette stratÃ©gie de restauration de la confiance nationale est dâ??autant plus dâ??actualitÃ© que, depuis quelques annÃ©es dÃ©jÃ , la Russie connaÃ®t une montÃ©e du mÃ©contentement. Les voix dâ??opposition au rÃ©gime se sont multipliÃ©es, sâ??exprimant de diverses maniÃ¨res, quâ??il sâ??agisse de mobilisations nationales (comme la vague de manifestations du printemps 2012 contre la rÃ©Ã©lection de V.Poutine) ou locales/rÃ©gionales (comme depuis 2010 la mobilisation en faveur de la sauvegarde de la forÃªt de Khimki).

Il est fort probable que, pour les autoritÃ©s, Sotchi soit donc Ã©galement un outil de consolidation du pouvoir par la sÃ©duction. Mais cette stratÃ©gie a-t-elle des chances de rÃ©ussir?

Les failles de la Â«stratÃ©gie SotchiÂ»

Lâ??aspect international de lâ??Ã©vÃ©nement et les projecteurs rivÃ©s sur Sotchi compliquent pour le pouvoir la dissimulation des failles du Â«systÃ¨meÂ», rÃ©vÃ©lant son caractÃ¨re coercitif et autoritaire. On le sait, durant tout la durÃ©e des Jeux, la sÃ©curisation de la rÃ©gion est prioritaire: le systÃ¨me de surveillance tÃ©lÃ©phonique et Internet SORM est activÃ©, la rÃ©gion est ultra-militarisÃ©e, 40.000 policiers et soldats sont mobilisÃ©s, la frontiÃ¨re avec lâ??Abkhazie est fermÃ©e, la circulation dans les ville et sur la mer Noire est rÃ©duite et la loi anti-terroriste est activÃ©e. Sans parler des quatre lois adoptÃ©es peu de temps auparavant et qui renforcent le contrÃ´le de la sociÃ©tÃ© et de ses liens avec lâ??Ã©tranger (interdiction des manifestations sans rapport avec les JO, interdiction de la Â«propagande homosexuelleÂ», censure dâ??Internet et contrÃ´le des ONG).

Ces mesures plus ou moins attendues ont alimentÃ© les critiques, tant en Russie quâ??Ã©tranger, depuis la nomination de Sotchi en 2007. ONG et associations nâ??ont eu de cesse de dÃ©noncer le non-respect des droits de lâ??homme dans le pays, certains ont pointÃ© du doigt la corruption qui a entourÃ© la prÃ©paration des JO, pour laquelle 33 milliards de dollars auraient Ã©tÃ© dÃ©tournÃ©s selon le rapport du parti dâ??opposition russe Solidarnost. Dâ??autres, comme Human Rights Watch et Amnesty international, ont insistÃ© sur lâ??exploitation des ouvriers et des migrants dans la prÃ©paration du site et sur le contrÃ´le de la presse. Internet a Ã©galement permis la diffusion de critiques argumentÃ©es et le rassemblement des individus sous forme de pÃ©titions ou de sites, comme la page Facebook Â«Boycott Sochi 2014». Enfin, les prises de position de certains dirigeants ou cÃ©lÃ©britÃ©s ont retenti, Ã© lâ??instar du refus des chefs dâ??Ã©tat amÃ©ricain, franÃ§ais et allemand de se rendre Ã© la cÃ©rÃ©monie dâ??inauguration des Jeux ou de lâ??appel au boycott de lâ??auteur et acteur britannique Stephen Fry.

Ainsi, la loi dâ??amnistie rÃ©cemment adoptÃ©e, et qui a permis la libÃ©ration de lâ??ancien oligarque MikhaÃ¯l Khodorkovski, de deux membres des Pussy Riots et des activistes de Greenpeace, toute conciliante soit-elle, a peu de chances de suffire Ã© apaiser lâ??opinion publique, en Russie comme hors des frontiÃ¨res. Finalement, ces JO dâ??hiver qui constituent une gigantesque entreprise de restauration du pouvoir russe rÃ©vÃ©lent mieux quâ??une tribune les failles du systÃ¨me.

Notes :

[1] Marie JÃ©go, Â«Sotchi, vitrine et laboratoire de la Russie poutinienneÂ», Â«Le Monde GÃ©o et politique», 27 novembre 2013.

[2] Alexandre Iounache, Â«Poutine naoutchil belykh jouravleÃ¯ letatÂ» (Â«Poutine a appris aux cigognes Ã© volerÂ»), Â«Izvestia», 6 septembre 2012.

[3] Étienne Bouche, «Sotchi: La Russie sort les grands jeux», *Libération*, 8 novembre 2013.

Vignette: Y. Oliva

* Étudiante en russe et relations internationales à l'Inalco.

date création

17/02/2014

Champs de mots

Auteur-article : Yaelle OLIVA*